

Patrimoine et Histoire : Nos prisonniers de la seconde guerre mondiale.

Le 8 mai, L'Abergement de Varey commémore ses morts.

La guerre ce sont donc des **morts** :

Georges PONCET, Jacques VAN DEN DRIESSCHE,
Madame PERROD, Léonard ELLENA
ont donné leur vie pour notre liberté.

C'est une **jeunesse sacrifiée** :

D'autres ont eu la chance de revenir dans leur foyer mais ils ont passé une partie de leur jeunesse dans les combats.

C'est l'**attente** :

Les femmes, les enfants, les parents attendent dans l'angoisse de les perdre, ces êtres qui leur sont si chers.

C'est une **longue absence** :

A titre d'exemple Antoine Collet né en 1917 est appelé au 23^{ème} Régiment de Tirailleurs Algérien en 1937 à Morhange (Moselle). Il est affecté à la section d'éclaireurs motocyclistes et maintenu au service militaire du fait de déclaration de guerre avec l'Allemagne.

Il est envoyé près de la frontière belge dans le département du Nord. Début mai 1940, la période d'observation dite « drôle de guerre » s'achève et les unités se mettent en mouvement.

Puis fait prisonnier, au Kommando du village de Gabelsdorf (après-guerre ce village prendra le nom polonais de Zagan), il ne rentrera définitivement à L'Abergement qu'en 1945 après avoir effectué le déplacement Pologne-Allemagne (Lübeck) à pied !

Ce sont des **prisonniers**

A notre connaissance trois abergementais ont été prisonniers. Il s'agit de Stéphane BOCCARD, Antoine COLLET et Hippolyte TILLIER. Certains ont laissé des témoignages que nous proposons d'évoquer très partiellement.

Pour ces prisonniers ce sont des peurs ...

Dans le village de Glageon (Nord), alors qu'il circule sur son side-car, Antoine entend une balle lui siffler près de la tête. Il présume que c'est un tireur d'élite, dissimulé dans le clocher du village, qui l'a pris pour cible et l'a heureusement manqué !

Autre mission, Antoine doit porter des ordres à un officier près de la frontière allemande de la Sarre. Soudain, arrivé à destination, un tir d'artillerie l'oblige à se protéger en prenant place dans une tranchée creusée sur la position. Il gardera en mémoire les corps de ses camarades qui tressautaient lors des explosions, se disant que lui-même devait faire de même sans s'en rendre compte.

La faim ...

Les repas sont frugaux. Pour la disparition de quelques sacs de pommes de terre, les prisonniers, à titre de sanction, ont une punition collective qui consiste à exécuter sans faiblir les ordres d'un sous-officier tels que courir, se jeter à terre le tout à un rythme soutenu.

L'absence d'hygiène et les poux...

Un garçon originaire de la région toulonnaise était d'une pudeur exacerbée et n'osant se mettre nu pour se laver conservait sur lui une colonie de poux et par la même occasion continuait à contaminer les autres prisonniers !

La liberté recouvrée ...

Hippolyte Tillier dit Polyte a été prisonnier pas très loin de la frontière. Il a donc pu s'évader en traversant le Rhin... à la nage ! Il avait fabriqué un fagot sur lequel il pouvait se reprendre pour se reposer mais aussi se « planquer ».



Antoine Collet assis sur l'arracheuse de patates



*Hippolyte Tillier et Stéphane Boccard
pompniers de L'Abergement en 1966*